



Ἀγαπητοὶ Κύριοι,



ΛΑΒΟΝ τὴν ὑμετέραν ἐπιστολήν, δι' ἧς μοὶ ἀναγγέλλετε τὴν ἀνάστασιν τῆς «Ποικίλης Στοᾶς» καὶ μετὰ δύο ὥρας ἔλαβον ἐπίσης τὸ ἀντίτυπον τοῦ δεκαίτου πέμπτου ἔτους τοῦ δημοσιεύματος τούτου. Ἡ προσφορὰ αὕτη ἦλθεν ὡς ἀναμφισβήτητος μάστις, οὕτως εἰπεῖν, ἵνα μοὶ ἐπικυρώσῃ τὸ ἀκριβές τοῦ πράγματος. Σὰς εὐχαριστῶ μυριάκις, ὅτι δὲν μ' ἐλημονήσατε καὶ σὰς ἀπεθῆνω τὰ εἰλικρινέστατα συγχαρητήριά μου διὰ τὰς πολυαριθμούς καλλιτεχνικὰς προσόδους, τὰς ὁποίας ἐπραγματοποιήσατε ἐν τῷ τελευταίῳ τόμῳ τῆς ὑμετέρας ἑξόχου ἐπετηρίδος.

Ἄδυνατὸν γὰρ σὰς ἐκφράσω τὴν χαρὰν μου ἐπὶ τῇ εὐτυχεῖ ἀναγγελίᾳ τῆς ἐκ νέου ἐμφανίσεως τῆς «Ποικίλης Στοᾶς», τῆς ὁποίας ἐπῆρξα εἰς τὸν πρότερον συνεργάτων, καί, οὕτως εἰπεῖν, εἰς τὸν ἀναδόχον.

Mais où sont les neiges d'antan? Μόλις λαβὼν τὴν ὑμετέραν προσφορὰν ἔπεισα ἀναζητῶν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ μου τοὺς πρώτους τόμους τῆς «Ποικίλης Στοᾶς», ἵν' ἀναγρῶσθε ἐκ νέου ὅσα ἔγραψον τότε.

Ὁ Τάκιος ἔλεγεν ἐν ἀρχῇ τοῦ βίου τοῦ Ἀγοικόλα, ὅτι δεκαπέντε ἔτη εἶναι μέγα διάστημα διὰ τὴν ζωὴν τοῦ ἀνθρώπου *per quindecim annos, grande mortalis aevi spatium*. Τί ἤθελεν εἶπε διὰ τριάκοντα; Λιότι εἰς τοσοῦτον ἀριθμὸν ἔτων ἔχρησάθη ν' ἀνατρέξω, ὅπως ἀνεύρω τὰ πρώτά μου ἄρθρα. Ἦμην νέος τότε καὶ ἔζον δι' ἐλπίδων,

*Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue
A jeté sur ma tête avec ses doigts pesants
Onze lustres complets surchargés de quatre ans*

ἤδη ζῶ δι' ἀναμνήσεων! Ἀληθῶς εἰπεῖν, δὲν εἶμαι διὰ τοῦτο δυστυχέστερος.

Le souvenir est l'âme de la vie,

λέγει ὁ Λαμαρτίνος, ὁ δὲ τουφερός Μυσσέ, βαίνων μάλιστα περαιτέρω, εὐρίσκει ὅτι ἡ ἀνάμνησις εἶναι εὐτυχέστερα καὶ αὐτῆς τῆς εὐτυχίας.

*Un souvenir heureux est peut-être sur terre
Plus vrai que le bonheur.*

Τῷ ὄντι, πόσον ἡ ἀνάμνησις τῶν παλαιῶν χρόνων μένει προσφιλὴς ἐν τῇ καρδίᾳ! Μετὰ πόσης συγκινήσεως ἐπιαναλαμβάνει τις τοὺς λόγους τούτους τοῦ ποιητοῦ *omnium horarum*

O mihi praeferat si Juppiter annos!

Πόσον ποθοῦμεν τὸν χρόνον ἐκεῖνον, ὅστις μᾶς ἐφαίνοτο τόσον μακρὸς, τὰς ὥρας ἐκεῖνας, τῶν ὁποίων ἐκάσθη πληγώνει, ἡ δὲ τελευταία φονεύει. *Vulnerant omnes, ultima*



pecat, ὡς ἀνεγνώσκον, ἔν τινι περιοδείᾳ μου, ἐπὶ τοῦ ὄρολογίου δὲν ἐνθυμοῦμαι τίνος κωδωνοστασίον. Ἄλλ' ἄς εἰμεθα εὐθυμότεροι, καὶ ἄς ἐπωφεληθῶμεν τοῦ *Carpe diem* τοῦ Ὁρατίου.

Ἀπαντῶν εἰς τὴν ἑμετέραν πρόσκλησιν πρὸς τὴν συνεργασίαν μου, πέμπω ὑμῖν μικρὰ τινὰ ποιήματα συντεθέντα ἐπὶ διαφόρων ὑποθέσεων εἰς διαφόρους ἐποχάς, καὶ τῶν ὁποίων τρία ἀνάγονται εἰς ἱκανῶς παροχημένον χρόνον. Ἄλλ' ἀδιάφορον. Ἀρκεῖ, τῷ ὄντι, νὰ ἔχωσι τοῦλάχιστον μικρὰν τινὰ ἀξίαν, ὃ (*tempus edax*) πανδαμάτωρ χρόνος οὐδὲν δύναται ἐπ' αὐτῶν, διότι τὸ ποιητικὸν ἄνθος οὐδόλως μαραίνεται, καὶ τὸ ἀρωμά του οὐδέποτε ἐξαίμίζεται.

Ἐν τέλει σὰς ἀποστέλλω σὺντομον μελέτην ἐπὶ ἐνὸς τῶν μεγίστων μονοικῶν τοῦ λήξαντος αἰῶνος, ἐνδοξοτάτου μετὰ θάνατον, ὅσον καὶ παρογνωρισμένον ἐν ὄσῳ ἔζη. Ἐννοῶ τὸν **Καίσαρα Φραγκ** τὸν ἐπονομασθέντα *le maitre de Liège* καὶ διάδοχον τοῦ *Beethoven*, ὅστις εἶναι μέχρι τοῦδε ἐλάχιστος γνωστός ἐν τῷ μουσικῷ κόσμῳ τῆς Ἑλλάδος. Εἴθε ἡ βραχεῖα αὕτη μελέτη νὰ συντελέσῃ, ὅπως ἀποκαλύψῃ εἰς τοὺς ἀγνωσθῆναι αὐτὸν τὴν ἀξίαν του, καὶ οἷτινες ἀφοῦ δοκιμάσωσι τὰ ἔργα αὐτοῦ, εἶμαι βέβαιος, ὅτι θέλουσιν ἀσκήσει τὸ τοῦ Οὐίγγιλίου παράγγελμα.

.... *Manibus date lilia plenis*

Ἀθήνησι τῇ ε' ἰσταμένου Ἀγροῦτου α' 86'.

A Mademoiselle Marie G.

ΙΟΣΤΕΦΑΝΟΙ ΑΘΗΝΑΙ

Athènes couronnée de violettes.



«Ὡ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀριζήλωτοι Ἀθηναί». (ΑΡΙΣΤΟΦ. ΠΠ. 1329).

«O cité brillante et digne d'envie, ὃ notre Athènes couronnée de violettes».

SALUT, Grèce! Salut, berceau du monde antique!
Terre épique d'Homère aux chants harmonieux,
Où croît, près du laurier, l'olivier de l'Attique,
Où le myrte naquit d'un sourire des dieux.



Amphitrite à tes flancs attache une ceinture
De l'azur écumant d'où sortit Astarté ;
De Phébus-Apollon la blonde chevelure
T'inonde de soleil, de joie et de clarté.

Et toi, brillante Athène, Hellade de l'Hellade,
Violettes au front, tu resplendis toujours
De ce divin éclat qu'Athéna-Poliade
Ne cesse d'apporter à tes nuits, à tes jours !



A Miss May C.

ÉLEUSIS



Χαίρε Λήμνηρο !

« Éleusis est, selon moi, le lieu le plus respectable de la Grèce, puisqu'on y enseignait l'unité de Dieu, et que ce lieu fut témoin du plus grand effort que jamais les hommes aient tenté en faveur de la liberté ».

(CHATEAUBRIAND)

Toi, jadis, sacrée et prospère,
Aujourd'hui, triste et solitaire,
Éleusis, ville du mystère,
Ton site est vraiment enchanteur !
Toujours calme et toujours sereine,
Tu régnes, ainsi qu'une reine,
Et dans ton admirable plaine
Et dans ton golfe séducteur !

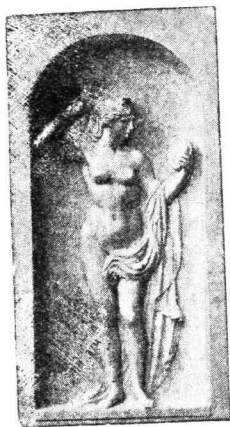
C'est chez toi que Cérès la blonde,
Arrêtant sa course en ce monde,
Livra la semence féconde
De l'épi, qui donne le pain *.
C'est chez toi que la Grèce antique
Instruite par un rit mystique,
Souleva le voile mythique
Qui nous cachait l'Être divin **.

* Les petites et les grandes Éleusiniés, célébrées en mars et en septembre, coïncidaient avec le printemps et avec l'automne, c'est-à-dire avec l'assoupissement et le réveil de la nature. C'est ainsi que chaque année la fille de Cérès descendait aux Enfers et y célébrait son union solennelle avec Pluton. Le printemps la ramenait sur la terre. Elle était symbolisée par l'épi, qui, pendant six mois, reste caché sous terre.

** La statue d'Isis portait l'inscription suivante : Τὸν δ' ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς ποτε θνητὸς ἀνέσχευεν.



Le grain sacré que Cérès même
 Remit jadis à Triptolème
 T'orne l'été d'un diadème
 De blé, le plus sûr des trésors.
 A tes campagnes Perséphone,
 Tous les ans, au printemps redonne
 Avec la vermeille anémone
 La pâle asphodèle des morts*.



✽ ΑΦΡΟΔΙΤΗ ✽

C'est dans ta radieuse plaine
 Que s'étend la route qui mène
 De Corinthe à la blanche Athènes,
 De ton rivage au Cithéron.
 Tu vois devant toi Salamine,
 Dont le fier vocable illumine
 Et Thémistocle et sa marine
 D'un impérissable renom !



A Madame Amélie C.

LE CHEMIN DU CŒUR

Madrigal.

« L'oreille est le chemin du cœur ».
 (VOLTAIRE)

SAIS-TU, charmante fille d'Ève,
 Pourquoi, quand ton chant a cessé,
 Durant la nuit lorsque je rêve,
 Mon esprit, sans repos ni trêve,
 Par ta mélodie est bercé ?

Pourquoi, lorsque mon corps sommeille,
 De ton chant l'écho voyageur
 Résonne à mon âme qui veille ?
 C'est qu'ici-bas toujours l'oreille
 Est le plus sûr chemin du cœur.



A UNE JEUNE FLÛTISTE GRECQUE

DANS le domaine symphonique
 Résonne plus d'un instrument
 Auquel s'adonne et que pratique,
 De nos jours, ton sexe charmant.

Le piano séduit le vulgaire,
 Commode, il a de l'agrément ;
 Mais l'orchestre n'en a que faire
 Et le baunit absolument.

* L'anémone et l'asphodèle étaient considérées comme des plantes indigènes de l'Attique. Les anciens croyaient que les morts se nourrissaient des racines de l'asphodèle.



La harpe est vraiment angélique :
 Ses sons semblent venir du ciel ;
 Instrument aristocratique,
 Son timbre a la douceur du miel.

De l'art musical la merveille,
 Le violon, divin chanteur,
 Vibre si clair à notre oreille
 Que l'accent en va droit au cœur.

L'un martèle, l'autre se pince,
 Et l'autre est frôlé tendrement ;
 Mais quand ta flûte les évince
 C'est ton souffle que l'on entend !



*A Mademoiselle ****

SON NOM

Qui sapit in tacito gaudeat ille sinu.
 (TIBULLE. LIV. IV. CARMEN XIII)

TOI seule, tu sais que je t'aime
 Et t'aimerai jusqu'au trépas ;
 Car je ne l'ai dit qu'à toi-même,
 Et mon ombre ne le sait pas.

Et que par delà l'heure humaine,
 Par delà le temps infini,
 Dans une sphère plus sereine
 Ce nom reste à jamais béni !

Ce secret, notre jouissance,
 Cachons-le bien au fond du cœur ;
 Il est notre douce science,
 C'est lui qui fait notre bonheur !

Comme ce lien on l'ignore,
 Je puis donc proclamer bien haut
 Qu'il est un être que j'adore,
 Que seul, je sais tout ce qu'il vaut.

Mais en ce monde je dois taire
 De quel nom l'appellent les cieux,
 Car sachez-le: c'est un mystère
 Que ce vocable harmonieux !

Qu'il reste dans l'ombre discrète
 Où les yeux ne pénètrent pas,
 Dans l'inaccessible retraite
 Où nul ne portera ses pas.





ENVOI

En attendant, amie, oh ! pense
A celui qui tant te chérit !
A celui dont ta souvenance
Nuit et jour enchante l'esprit !



A Mademoiselle Polymnie K.

SALUT A LA BÉOTIE

Salve alma parens !

APRÈS une marche pénible
J'atteins le col du Cithéron ;
Aussitôt, spectacle indicible,
S'offre le plus bel horizon !

A mes pieds la plaine de Thèbe,
La cité des plus anciens jours,
Dont la riche et féconde glèbe
Sans s'épuiser verdit toujours.

Plus loin : l'Hélicon, le Parnasse,
Le pic du puissant Sagmata,
Le Ptéon dans toute sa grâce,
Puis le sommet du mont CÉta.

Leuctres, Platée, à la mémoire
Évoquant d'antiques hauts faits,
S'épandent en leurs champs de gloire,
Dont ils redisent les bienfaits.

En deçà, l'azur immuable
Du ciel d'Attique éblouissant,
Dont la lumière inaltérable
Présente un aspect saisissant.

Ici la lumière est plus blonde,
Plus doux les contours estompés ;
D'une vapeur qui les inonde
Les objets sont enveloppés.

O ravissante Béotie,
Pays de vertus et d'honneur,
Tu ne dus ta suprématie
Qu'à ton courage et ton labeur.

Athènes eut plus de finesse,
Mais toi plus de simplicité ;
D'autres Grecs eurent plus d'adresse,
Mais tes fils plus d'honnêteté !

Ton humide et douce atmosphère
Orna tes femmes de fraîcheur,
Tanagre, en l'émail de sa terre,
En garde le type enchanteur.

Phryné, la fille de Thespie,
Fut le type de la beauté ;
Vénus n'en est qu'une copie
Léguée à la postérité.

Aulis, ta ville maritime,
Des Grecs réunit les vaisseaux,
Et vit une douce victime
Échapper aux dieux infernaux.

A ton antique métropole
Cadmus fit le don précieux
De signes peignant la parole,
Pouvant ainsi parler aux yeux.

De cette cité glorieuse
Les murs sont nés sous l'action
Irrésistible, harmonieuse
De la lyre d'or d'Amphion.

Berceau des gloires les plus pures,
Héraklès chez toi vit le jour,
Et l'ombre de tes sépultures
Couvre Antigone et son amour.





A Thèbe aussi dut la naissance
Dionysos, le dieu du vin,
Liqueur possédant la puissance
De réjouir le cœur humain.

Ton ciel constellé s'illumine
D'astres tels qu'Épaminondas,
Pindare, Hésiode, Corinne
Et Plutarque et Pélopidas.

Chéronée a l'illustre tombe
Où repose ton bataillon,
Et sur cette noble hécatombe
Nuit et jour veille le lion.

Noble pays l'histoire t'aime
Et tout cœur bat avec ton cœur,
Car autour de ton diadème
Luit l'auréole du malheur.



A Madame Marguerite P.

MARGUERITE

si vis amari ama
(VIRGILE)

FLEUR qui des amoureux présages
Portes en toi le cher secret,
A mon cœur parle sans ambages,
Nous sommes seuls dans la forêt.

Quand je la vois mon cœur palpite,
Et sans elle tout ne m'est rien ;
Le nom si beau de Marguerite,
Dont tu t'appelles, est le sien.

J'aime une femme blanche et blonde,
Ses cheveux sont pleins de soleil,
Et je ne vis jamais au monde
Un teint plus clair et plus vermeil.

Mais dis-moi, Margot m'aime-t-elle ?
Apprends-le-moi, petite fleur,
Tu la connais ; elle est si belle
Et si bien faite pour mon cœur.

Du ciel son œil a la nuance,
Son sourire enivre mes yeux,
En elle est ma seule espérance,
Son amour peut m'ouvrir les cieus.

Tout à coup, comme par merveille,
La fleur s'échappa de mes doigts
Et j'entendis à mon oreille
Murmurer une douce voix :

RÉPONSE :

Tu veux savoir si Margot t'aime
Peu, beaucoup, passionnément ?
Commence par l'aimer toi-même :
Margot t'aimera tout autant.

LEO A. OLIVIER

